

## Exercice de gestion de narration #02

### Partie I : Texte original

---

Mathieu plongeait la gamelle sale dans l'évier avec trop de force et éclaboussa sans le vouloir le chef de cuisine.

Maurin grimaça. Il était dur et mauvais, aussi froid et clinique que la décoration du restaurant gastronomique *L'immaculé*. L'endroit était d'un blanc trop pur et trop brillant. Ses tables accueillaient les hommes d'affaires les plus riches du quartier et, pour le propriétaire des lieux, il était hors de question que les cuisines soient moins propres que la salle.

— Hey ! Regarde ce que tu fais ! s'écria Maurin.

Parce qu'il pouvait parfois être une vraie tête de con, Mathieu Rinso se redressa et releva le menton pour faire face au bonhomme. Cela faisait des mois qu'il travaillait pour Maurin sans se plaindre, de la plonge à l'épluchage des légumes. Il acceptait les corvées, et il ne les faisait pas si mal. Il se demandait pourquoi Maurin semblait toujours vouloir lui chercher des poux sur la tête.

— Tu fais exprès ou quoi ? insista Maurin de sa voix puissante.

Fils de militaire, Maurin avait été élevé à la dure, par les gueulantes et les tartes, et reproduisait avec son personnel la même façon de diriger que celle qu'il avait subie à la maison.

— Moins fort, Roger, on va t'entendre en salle.

La serveuse qui venait d'entrer en cuisine par les doubles portes battantes vint déposer quatre assiettes sales près de Mathieu et s'attarda quelques instants, ce qui calma à peine Maurin.

— Il m'a éclaboussé avec de l'eau de vaisselle sale, grogna-t-il.

Mathieu bredouilla une excuse, tendit un torchon propre à Maurin pour qu'il s'essuie et épongea le plan de travail inondé.

— Alors Mathieu, on organise des batailles d'eau sans me le dire ? plaisanta Alice.

— Tu n'es pas là pour blaguer ! éructa le chef. Retourne donc en salle !

Agacé, Mathieu jeta l'éponge, littéralement.

— Mais vous n'avez pas bientôt fini de crier ainsi, chef ?

Maurin le fusilla du regard.

— À qui tu crois parler, Rinso ?

Maurin le toisa avec tant de froideur qu'il obligea sa victime à détourner les yeux. Pris d'un soudain accès de colère, Mathieu se détourna alors et marcha droit vers la porte de derrière. Il en avait marre. Il démissionnait, rendait son tablier. Il sortit, et sentit l'air glacial sur sa peau.

Depuis la cuisine, Maurin cria au jeune homme de s'arrêter.